

***Leopoldo Alas Clarín, en sus palabras (1852-1901). Biografía.* Yvan Lissorgues,
Ediciones Nobel, Oviedo, 2007. 1176 pages, 24 x 17 cm.
ISBN : 978.84.8459.223.5**

Cet ouvrage est l'aboutissement d'un travail de longue haleine et d'une intimité étroite du chercheur avec l'oeuvre et l'esprit de Leopoldo Alas Clarín. Dans son introduction, Yvan Lissorgues s'interroge sur les nombreux problèmes inhérents au genre biographique. Il expose une réflexion qui, plus que générique, se veut également éthique. Il examine les divers points d'achoppement de la biographie – ses limites, ses lacunes et son inévitable incomplétude –, qui la prédispose à une écriture discontinue, dans laquelle la liaison entre les fragments du réel est comblée ou non par le biographe, qui opte soit pour le romanesque, soit pour la juxtaposition documentaire. Le regard adopté ici est éminemment bergsonien : alors que le biographe s'interroge sur « lo innominado de la vida de un hombre », il retrouve les principes d'écriture de Clarín lui-même, peintre des « almas todas ». Y. Lissorgues saisit la scission entre le « moi social » de l'individu, inventoriale en dates, en actions et en événements, et son « moi profond ». A l'aspect fragmentaire de la superficie de l'existence, il ajoute la temporalité fluide, la continuité de l'intime et de la conscience. Ce parti pris exploratoire implique deux lignes de force : le travail de l'historien et de l'analyste littéraire, fondé sur une étude précise des documents, est doublé par le travail, moins rationnel et définitivement empathique, du « sondeur d'âme », qui cherche à atteindre en Clarín « l'homme intérieur », masqué par l'existence « mate et sans relief d'un professeur de province » (p.13).

Y. Lissorgues s'inspire de la posture auctoriale de Clarín envers ses propres créatures de fiction pour définir son positionnement : au respect pour la vie s'allie une « sympathique intuition » qui est toujours fonction d'une « altérité irréductible », selon les mots du biographe. Car le discours est au centre de cette saisie vitale : le lecteur est immergé dans la vie de Clarín à partir du seuil que ses textes constituent. En privilégiant le mot d'auteur, le biographe crée un processus narratif qui ménage l'écart entre la distance critique et la sympathie, toutes deux nécessaires au projet. Il en résulte une actualisation des documents et une vitalisation de la voix de Clarín. Y. Lissorgues justifie longuement sa méthode et les stratégies narratives employées : le refus des commentaires interprétatifs de son narrateur repose sur un rejet d'une lecture figée et omnisciente : il ne résout aucun des doutes ou des problèmes qu'il s'efforce, au contraire, de soulever. Clarín apparaît donc dans toute sa complexité de « palimpseste de virtualités infinies » (p.18).

La biographie suit un découpage chronologique en deux périodes, définies selon des critères géographiques. La première court de la naissance de Clarín en 1852 à son installation comme professeur de XX à Oviedo en 1883, et se caractérise par la grande mobilité de Clarín, dans ses déplacements familiaux et estudiantins. La deuxième période, de 1883 à 1901, correspond à la sédentarité asturienne du « provincial universel », qui craint tout déplacement et séparation avec les siens. Le choix, dans le sommaire, de la présentation par années des chapitres de la seconde partie peut d'abord sembler déroutant, puisqu'il ôte toute lisibilité initiale. Le biographe rejette les titres thématiques qui, selon lui, occultent plus qu'ils n'éclairent la diversité de l'expérience vitale. A cette falsification narrative, il préfère une saisie temporelle neutre se déployant ensuite sur des séquences plus détaillées dans les sous-titres, stratégie qui prend tout son sens au cours de la lecture. Cette succession de dates rend sensible le *continuum* temporel sur lequel l'individu n'a pas de prise, mais que Clarín cherche néanmoins à saisir dans ses écrits. Ainsi, apparaît dans sa complexité l'activité d'écriture réactive de Clarín, en prise sur l'actualité, de même qu'est manifesté l'aspect fragmentaire de l'historicité d'une vie. La saisie narrative discontinue laisse alors émerger la durée vitale.

Cet ouvrage extrêmement dense repose sur l'analyse minutieuse d'une documentation ambivalente par sa grande profusion et ses lacunes, que le biographe souligne avec justesse. Le fond documentaire est très varié, il réunit les œuvres de création, les quelques 2400 articles de presse publiés par Clarín entre 1875 et 1901, et les multiples documents conservés dans de nombreuses archives publiques et privées, dont l'auteur fournit une liste détaillée. L'effort très sérieux de mise en relation de ces diverses sources enrichit le portrait de Clarín. La densité informative révèle une vie complexe, formée par l'écheveau de plusieurs fils présents depuis l'enfance. Y. Lissorgues montre, sans les surévaluer, les points d'intersection, les collusions vitales et textuelles entre les divers aspects de la personnalité de Clarín, habile à souligner les degrés fluctuants de domination de l'un sur l'autre : le publiciste, le lecteur, l'écrivain, le témoin et acteur de l'actualité politique et culturelle du pays, le penseur et l'individu sont autant de fils bientôt reliés en faisceau par un autre plus douloureux, la maladie. Les étapes intellectuelles de Clarín apparaissent telles qu'il les a lui-même identifiées et interprétées. La gémellité de son écriture ironique, journalistique et dramaturgique, ainsi que le krausisme, vécu comme une expérience philosophique d'enseignement plutôt que comme un système, sont deux des principaux fondements intimes de l'œuvre et de la pensée de Clarín. La continuité est le maître mot de cette biographie. L'idée de transformation, telle qu'elle a pu être évoquée par d'autres auteurs, n'intervient pas. Le biographe rend sensible l'approfondissement et la maturation de germes initiaux : Clarín se montre, avec ses mots, identique à lui-même dans la durée, identique « de manière plus consciente, plus réfléchie, plus profonde. Oui, plus profonde, socialement et humainement, et par conséquent plus compréhensive. » (p.464)

Le lecteur participe au travail minutieux de recomposition et d'enquête à partir du matériel journalistique. Son expérience est double : tout d'abord, il devient « lecteur contemporain » de Clarín et suit pas à pas ses réactions face à l'actualité ; c'est toute une époque qui revit, perçue par le regard de Clarín. Ensuite, et cet aspect est novateur, le lecteur ne lit plus Clarín au travers de sa création fictionnelle dans un processus psychocritique. Au contraire, le travail mené par Y. Lissorgues – avec J. F. Botrel – afin de composer les six volumes d'articles des *Obras Completas*, publiés par les Editions Nobel, lui permet de dévoiler ici la densité scripturale d'un œuvre dont le potentiel est encore inexploité. La biographie n'offre plus une lecture rétroactive de l'homme par ses textes, mais une lecture immédiate et continue de Clarín dans ses réactions textuelles, et les œuvres littéraires apparaissent comme des émanations de l'homme intérieur perceptible en filigrane.

Clarín vit une vie de projets. Son intensité réactive et créative est ambivalente, écho de sa claudication entre enthousiasme et inquiétude. L'élan du Clarín combattant, plume à la main, du Clarín qui veut montrer sa valeur, se mesurer aux hommes de talents, réduire au silence les médiocres et se faire une réputation hors de l'aire journalistique correspond au « Numéro Un » qui défend chèrement sa liberté d'expression. Clarín désire être cette voix qui compte dans le panorama culturel espagnol, il recherche un espace de parole libre, il s'efforce de se créer une place sur la scène publique, éditoriale et même théâtrale, afin de dépasser l'éphémère de la collaboration journalistique. Y. Lissorgues montre un homme vif, à l'affût, pourrait-on dire, qui a envie et besoin de dire, de montrer, d'expliquer, de dénoncer, de créer son propre magistère, pour lequel il sent apte et prêt. Corrélât de cette fébrilité interventionniste, la faiblesse de Clarín transparait dans le profond questionnement identitaire, esthétique et métaphysique qui jalonne ses textes. Son doute s'appuie sur un fond d'inquiétudes vitales concrètes – économiques, administratives et universitaires -, et rebondit sur les inquiétudes du créateur, du croyant dérouter, de l'individu à l'identité problématique, et du malade. Clarín doute de la valeur de son œuvre littéraire tout comme il doute de la portée de son travail critique : Y. Lissorgues fait participer son lecteur aux angoisses de Clarín lors

de la parution de ses livres, il retranscrit également les nombreuses lettres envoyées à l'actrice María Guerrero précédant et suivant la première de *Teresa*, afin de pénétrer et de communiquer son malaise et sa déception. L'opacité du corps malade est une autre de ces inquiétudes souterraines qui affleurent ponctuellement dans sa correspondance et dans ses écrits publics; et le témoignage précieux de ses lettres à Giner manifeste la profonde interrogation de Clarín sur son identité, qu'il perçoit fragmentée, sur son être « dilettante » et ses doutes religieux. Il apparaît bien vite que, davantage qu'une trajectoire vitale, - même si l'un des aspects non négligeables de cette biographie est de rendre compte du quotidien de Clarín – s'écrit une trajectoire intellectuelle et spirituelle : on assiste au travail de toute une vie, à l'effort, jusqu'à épuisement, de l'esprit et du corps de cet « homme-plume ».

L'un des nombreux apports de ce travail est de manifester que la solitude de Clarín n'a jamais été complètement synonyme d'isolement. Ses écrits et ses actes s'insèrent dans une dynamique intellectuelle collective. L'importance de l'amitié et du contact avec les intellectuels de son temps est évidente dans sa correspondance, et ses articles mettent en place une critique de type relationnel qui repose sur l'émulation et l'admiration. De plus, Clarín prend part, souvent de manière oblique, par des manifestations écrites de soutien, parfois de manière directe, en y participant lui-même, aux grands projets développés par ses amis et ses proches, ainsi qu'aux activités des institutions culturelles les plus avancées de l'époque. La liste est longue, mais l'on peut citer dans le désordre la *Escuela de Artes y Oficios* impulsée à Oviedo par son frère Genaro ; toujours à Oviedo, la *Academia de Jurisprudencia*, et dans le cadre de l'Université, la *Extensión Universitaria*. A Madrid, hormis ses interventions à l'Ateneo, il faut compter son engagement dans le projet d'un cycle de conférences du *Casino Democrático Popular*, et de la *Escuela de Estudios Superiores* créée par Segismundo Moret. Les textes de Clarín portent en écho les efforts des intellectuels de l'époque et, en cela, la biographie constitue une voie d'accès pour l'étude de ces réseaux de sociabilité et d'échange intellectuel.

Dans la lignée de ses travaux sur sa pensée philosophique et politique de Clarín, Y. Lissorgues s'attache à incarner ses idées de Clarín dans sa réflexion et son activité quotidiennes. Son engagement politique prend une nouvelle valeur car il est perçu dans toutes ses vicissitudes et contraintes. Le biographe présente notamment de manière précise le type de relations que Clarín entretenait avec Castelar, avec le Parti Socialiste, avec les anarchistes et surtout avec les ouvriers : sur ce point, la comparaison que le lecteur peut opérer entre le point de vue distancié de Clarín lors de son reportage en Andalousie en 1883 et son engagement réel comme médiateur à Gijon lors des grèves de 1901 est enrichissant. De même, la progressive transcription des réactions de Clarín face aux événements de Cuba et à la question régénérationniste permet de comprendre combien le positionnement politique de Clarín correspond de fait à sa conception intime de la religiosité et de la métaphysique. Car finalement, le Clarín que Y. Lissorgues dévoile est un Clarín philosophe. Non pas un Clarín qui se serait découvert philosophe à l'âge adulte, mais un esprit toujours animé par la réflexion métaphysique, qui a toujours voulu apprendre et enseigner la philosophie, et qui, à la fin de sa vie, se sent davantage philosophe qu'écrivain. Clarín prend conscience de cet amour pour la philosophie au contact des professeurs de la *Central* de Madrid, et il cherche à transmettre tout au long de sa vie sa pensée non systématique, mais fragmentée, qui affleure dans ses écrits. De 1877, année où il prépare sa thèse et où il publie une série d'analyses des tendances philosophiques « actuelles », à 1896 quand il rédige ses *Cartas a Hamlet*, et 1897 lorsqu'il présente les « Teorías religiosas de la filosofía novísima » à Madrid, qu'il simplifie afin de divulguer, à Oviedo en 1899 et 1900, la nouvelle tendance métaphysique fin de siècle qu'est l'*Esprit Nouveau*, sa volonté n'a jamais fléchi. En effet, s'il ne fallait retenir qu'un aspect de la vie et de la pensée de Clarín, il s'agirait de son magistère. Direct ou indirect, en

chaire ou « en texte », Clarín s'affirme comme un médiateur de savoir, un guide et un maître. L'art de penser, premier à toute réalisation concrète postérieure –politique, scientifique, littéraire - est au cœur de son œuvre socratique.

La valeur scientifique de la biographie de Clarín par Y. Lissorgues l'emporte sur les témoignages que constituaient les précédents ouvrages sur l'auteur. La profonde connaissance et l'intime pénétration du biographe rendent possibles de nombreuses mises au point et éclairent les ambiguïtés de Clarín. La sympathie du biographe est si forte que parfois, et en dépit des avertissements initiaux, pointe le portrait de « son » Clarín. Non pas tant dans l'interprétation psychologique que dans une contagion affective et stylistique. Ainsi le narrateur distancié disparaît au détour des évocations du processus de création littéraire : c'est un narrateur enthousiaste qui prend le relais et offre une lecture vitaliste des « pulsions créatives » (p.378), lorsqu'il mentionne le « kaléidoscope intérieur » de l'auteur et qu'il sonde sa « poesía difuminada de enormes potencialidades en via de plasmación » (p.379). Cette empathie, empruntée en partie à Clarín, informe le style du biographe, envahi par des procédés typiquement clariniens : il en va ainsi des multiples allusions éclairantes et des rapprochements faits sur le mode de la citation. L'acmé de l'émotion du biographe est atteint dans la description des « tristesses de l'âge mûr », lorsque le texte du biographe résonne des mots de Clarín. Au cours de l'évocation des lentes et longues années de pénible écriture de *Su único hijo*, Y. Lissorgues accède à la véritable authenticité biographique, comme si le rapprochement entre l'auteur Clarín et la créature Reyes impliquait un rapprochement similaire entre le biographe et son objet. Enfin, pour conclure, il reste à mentionner le processus d'écriture temporalisée de cette biographie : puisqu'elle suit la répétition et les cycles d'une vie, intensifiées par le regard journalistique, elle produit une écriture répétitive pour laquelle le retour n'est jamais une clôture. Ce système rend sensible le ressassement et la réminiscence, soit le fonctionnement de la mémoire de Clarín, qui est la base de sa pensée et de son œuvre, entre « permanence et rénovation ».

Carole FILLIERE
 Université de Paris III – Sorbonne Nouvelle /
 Membre de la Casa de Velázquez